

DÉCOUVERTE D'UN TABLEAU DE NATTIER

Jean-Marc Nattier (1685-1766), *Portrait de la marquise de Pleumartin, née Anne Le Laÿ de Villemaré (vers 1695 – après 1761), vue de trois quarts. Signé et daté 1738. Huile sur toile, 81,3 x 65,5 cm. Vente New York, Christie's, 14 avril 2016.*

Estimé : 300 000/500 000 \$ Adjugé : 845 000 \$ (750 244 € frais inclus)

Élu en 1718 à l'Académie comme peintre d'histoire, Nattier abandonna rapidement ce genre pour le portrait et, à ce titre, il devint le peintre de la famille royale à Versailles. Il adopta pour ses modèles une formule allégorique et mythologique qui, jusque-là, était plutôt réservée aux actrices, ainsi Madame Henriette en Flore ou Madame Adélaïde en Diane. Le portrait de Mademoiselle de Pleumartin est une découverte récente. L'artiste y dévoile les délicats modelés du visage qui est décrit avec une grande sensibilité. Le jeu subtil des soieries dans une harmonie de bleus complète la simplicité de la pose de la jeune femme.



PRÉEMPTION DU MUSÉE D'ORLÉANS

Jean-Baptiste Perronneau (vers 1715-1783), *Portrait d'Aignan-Thomas Desfriches, signé et daté 1751. Pastel, 60 x 50 cm.*

Vente Paris Drouot, Eve, 8 juin 2016.

Estimé : 120 000/150 000 € Adjugé : 412 500 € (frais inclus)

Bien que très sollicité à l'étranger, notamment en Hollande, en Allemagne et en Pologne, Jean-Baptiste Perronneau se rendit souvent à Orléans où il rejoignait son ami Aignan-Thomas Desfriches, important négociant dans le commerce du sucre et amateur d'art, proche de Cochin, Challe, Joseph Vernet, Watelet et Wille, artistes à qui il commandait régulièrement des tableaux. Tenant lui-même le pinceau, il reçut les leçons de Bertin et de Natoire, une série de ses dessins était d'ailleurs offerte à cette vente. Avec ce portrait, Perronneau réalisa une œuvre pleine d'esprit représentant son ami en dessinateur, portant une écharpe en Madras, image de l'activité commerciale de son modèle. Le musée d'Orléans s'est porté à juste titre acquéreur de ce beau tableau.

UNE ESQUISSE DE RUBENS ?

École flamande, XVII^e siècle, atelier de Pierre-Paul Rubens, *Le Jugement de Pâris. Panneau de chêne parqueté, 49 x 64 cm. Vente Paris Drouot, Ferri, 10 juin 2016.*

Estimé : 6 000/8 000 € Adjugé : 1 560 000 € (frais inclus)

Cette esquisse reprend exactement le sujet d'une autre esquisse du musée de Dresde, attribuée à Rubens. Ces œuvres sont très proches, par leur composition, d'un grand tableau de même sujet, conservé à la National Gallery de Londres, de la main de Rubens. Quelques détails présents dans les deux esquisses se distinguent de la version londonienne, à savoir l'attitude différente de Pâris, la présence de trois satyres et de deux putti. À tort ou à raison, deux enchérisseurs au moins ont cru à la main de Rubens, et ont fait monter les enchères à plus de 1,5 M€. L'avenir dira si l'on doit ou non cette esquisse au maître, aujourd'hui les avis semblent partagés.

